

UN REVE

quand
Un après midi J' étais en train de lire un livre captivant, j' entendais tinter la sonnette de dehors. Je décrochais le récepteur et demandais: " Qui est là?" "Le prince sur le cheval blanc." était la réponse. "Un blagueur," je pensais et je répondais: "Mais je suis une vieille femme, alors, depuis longtemps je ne l' attends plus, ce fameux prince, va chez quelqu'une jeune." "Non, je suis venu pour toi, je veux t' emmener sur mon cheval." " Je te crois si tu prends l' élevateur avec ton cheval." je disais en riant. Je raccrochais le récepteur et continuais ma lecture.

Mais, une seconde plus tard, ma propre sonnette tintait. Et bien vrai, un prince et un grand cheval blanc étaient là devant ma porte. Après que je m' avais remis je demandais: " Était il possible de prendre l' élevateur avec ce grand cheval?" "Ce cheval on peut mettre n' importe où" disait le prince. "Tu veux faire route avec moi?"

Moi, j' avais fait l' équitation il y a quarant ans, alors, avoir la chance de faire ça encore une fois, c' était attrayant. Je fermais la porte derrière moi et le prince m' aidait à monter. "Où allons nous?" je demandais. "En vacances", disait le prince. "Pendant deux ans je ne suis pas allé en vacances," je disais. "Alors, on va où?" "Tu verras", disait le prince, et le cheval commençait à galopper. Ma selle était confortable et la présence du prince était singulièrement agréable et intime. Le cheval galoppait très vite, mais je n' avais pas peur du tout. Au contraire, je le jouissais beaucoup.

Tout à coup il s' arrêtait. Nous nous trouvions sur la plage. La mer était calme. Derrière les dunes je voyais des petites maisons et un phare rouge. "C' est Vlieland!" je criais. "Ici nous allions *plusieurs fois* le temps que nos enfants étaient petits. Nous prenions le train à Harlingen et puis le bachot. Nous séjournions dans une petite maison de campagne simple. Nous n' étions pas riche du tout, mais heureux et surtout encore jeunes." Le prince faisait le tour le long des endroits connus. C' était merveilleux. "Restons nous ici?" je demandais. "Non, on va plus loin." disait le prince.

plusieurs fois
Le cheval commençait à galopper et dans un clin d' oeil nous étions à Luxembourg, sur le camping "Auf Kengert" près de Larochette. "Ici nous allions avec nos "teenagers". Nous y dressions une grande tente à six personnes et une petite, *pour dix ans* que nous avions transportées dans une baladeuze accrochée à la voiture. Pendant les vacances nous y organisations des jeux pour tous les jeunes, ce qu' on appelait "Les jeux Olympiques". On s' amusait énormément. De temps en temps on y pouvait, le soir, dans le bois, *voire* lire des lucioles. Une faible lumière mystérieuse, et féérique. Et nous pouvions cueillir des framboises agrestes au bord du chemin. Que c' étaient des temps sublime. La vieillesse définitive était encore loin de mon amour et moi. "Un sentiment sublime," disait le prince, " mais il faut que nous allions plus loin."

L' arrêt suivant se trouvait en France, sur le camping "Arleblanc" situé au bord de la Baune, un affluent de l' Ardèche. "Ici, nous deux venaient avec notre caravane. Les enfants avaient des propres projets pour leurs vacances. Nous avions trouvé un endroit exquis sous des arbres, parmi lesquels il y avait des cerisiers. On pouvait cueillir ces cerises presque noir et très douces. Nous prenions des bains de soleil au bord de la Baune et après ça un bain dans l' eau courante et fraîche, dans laquelle on pouvait voir des truites de tous les mesurages. Sur un rocher à l' autre bord de la rivière se trouvait la ruine d' une maison, hérissé de lierre, qui m' inspirait à écrire une conte pour les enfants que nous y rencontraient.

Un soir tranquille Nous voyions la lune se lever, grand et rouge de derrière une colline. La nature était parfaitement tranquille. Aucune feuille se mouvait. Dans l'herbe les criquets chantaient. Nous étions debout au bord d'une pelouse naturelle, la main dans la main, en savourant la tranquillité et le spectacle inoubliable que la lune nous présentait. C'était simplement éprouver du bonheur pur. "oui," disait le prince d'un ton pensif, "La beauté te fait heureux." "Et l'amour," disais je. "Surtout!" répondait le prince. "Mais on va plus loin".

Dans un clin d'oeil nous arrivâmes sur le camping "La Gervanne", près de la Drôme. Au loin on pouvait voir une crête avec comme contrefort un rocher qui ressemblait à une face humaine, le nez dans l'air. Je l'indiquai au prince. Ce rocher là s'appelle "Les trois becs". Mais pour moi c'était la tête d'un ogre dormant, qui m'inspirait à écrire un conte.

Le cheval était déjà en train de piaffer et avant qu'on pouvait dire pouf, nous arrivâmes sur le camping "Les Ormes", près de Dol de Bretagne. "Ici nous avons joui de la beauté des villes comme Dinan, St Malo, etcetera et du Mont Saint Michel," je disais. "Alors, nous les visiterons de nouveau" disait le prince. "Et Cap Fréhel, tu le veux voir aussi? Avec ces petites fleurs rose qui poussent au bord des rochers en pente vers la mer?"

Déjà, nous étions en route...

"Je veux aussi aller au Forêt Légendaire chez Huelguot", je criais. "Ce forêt où se trouvent des rochers ronds et énormes, grand comme une maison."

C'était étonnant qu'on pouvait voir tout ça pendant si peu de temps. Mais c'était aussi étonnant, que ça ne m'étonnait pas du tout!

Après le Forêt Légendaire nous nous trouvâmes tout à coup dans les environs de Castellane dans la Haute Provence, où nous avions loué une grande caravane. Le paturage y est magnifique. J'aime les gorges, *je disais* Il y avait ceux du Verdon, et ceux de Dalier et de Cians, avec leurs rochers rouges.

"Tu es contente?" demandait le prince. "Très contente," je répondais, "Mais j'aime encore une fois voir le camping "Les Pinèdes" chez Bédoin. Près du Mont Ventoux! Et voilà, dans un clin d'oeil nous y arrivâmes."

"Ici nous sommes revenus quelques fois" je disais. "Le pâturage, les villes, les villages, les collines, les rochers, l'ambiance, les vues, le climat, et surtout le Mont Ventoux, tout ça nous a plu beaucoup."

Le matin, mon bien-aimé allait au village pour acheter des croissants pour le petit déjeuner. Nulle part on peut acheter des croissants comme ceux d'un boulanger Français.

Quelques fois nous prenions le café, ou l'apéritif avec nos voisins Belge francophones, qui y venaient chaque année, où avec un couple Danois avec qui nous pouvions parler anglais et qui nous apprenaient dire Je t'aime en Danois. Un couple Allemand nous invitait à un verre de vin, un vieux Anglais nous conseillait d'aller une fois en Angleterre: il avait sa demeure dans un district magnifique, et conduire la voiture à la côté gauche n'était pas très difficile, car en France il conduisait sa voiture à la côté droite sans problèmes. Un vieux couple Français nous racontait sa vie: vivre économe pour être en état d'avoir de bonnes vacances après leur retraite. Et naturellement ils avaient des couples Neerlandais avec des enfants, pour qui j'écrivais un conte.

C'était l'Europe en miniature.

Après avoir raconté tout ça au prince, je regardais autour de moi et tout à coup une grande tristesse me saisissait. Où étaient les caravanes de nos amis de ce temps là? Rien ne bougeait. Pas de personnes, pas d'oiseaux, pas d'écureuils, pas de soleil. Tout était gris. Le prince aussi semblait triste.

"Je veux rentrer" je disais. "Amène moi s' il te plait. Nous avons été tellement heureux ici. Et maintenant rien est resté."

"Oui," disait le prince. "Nous avons été très heureux ici."

Il enlevait un sorte de masque de son visage. En voyant ça mon coeur tressaillait de joie. "C' est toi!" je criais. tout à coup c' est ton visage et ta voie. Mais tu n' avais jamais monté un cheval!"

"Tout le monde peut monter le cheval qui s' appelle "Mémoire" disait mon prince. "Mais hélas, le temps d' aujourd'hui nous rattrape toujours. Et il faut que nous y retournions, maintenant. Moi, je retournerai au pays qui est construit de mémoires, le pays où tout le monde attends ses bien-aimés. Au revoir mon amour!"

Le cheval s' en allait sans moi et dans un clin d' oeil il était disparu ~~derrière des nuages.~~ *derrière les brumes.*

Je me réveillais en souriant, mes joues trempées de larmes.

mais

était